

**WOUTER VERSCHULDEN**

**LA CONQUÊTE  
DE LA BELGIQUE**

**MANTEAU**

## PRÉFACE

« Le monde est une meule de foin, chacun y prend ce qu'il peut attraper. » C'est un vieux proverbe médiéval flamand, datant d'une époque où le foin était associé au terrestre, au matérialisme, à la prospérité et à la richesse, dont chacun voulait sa part.

Dans son style inimitable, l'un des peintres les plus fascinants de l'histoire des anciens Pays-Bas, Jérôme Bosch, a représenté cette lutte pour le foin, probablement en 1516. Bien avant que René Magritte, Salvador Dalí, Max Ernst ou Joan Miró n'imposent le surréalisme dans la peinture, Bosch proposait déjà un mélange foisonnant de scènes extravagantes, étranges et parfois dystopiques, souvent nappées d'une couche moralisatrice.

Le triptyque du *Chariot de foin* contient tous les éléments typiques de Bosch : à gauche, un paradis terrestre pour l'humanité, avant d'être corrompu par le péché. Adam et Ève s'y promènent ; il y a de tout pour tout le monde, sans aucun conflit.

Au centre, sur le plus grand panneau, se déroule la lutte pour ce chariot de foin terrestre. Et tous les moyens sont bons : le commerce ou la négociation, mais aussi la ruse, l'hypocrisie ou la force brute. Et ce sont surtout les petits travers humains, les péchés, qui y sont exposés : la fanfaronnade et la bêtise des citoyens, la vanité et l'ostentation de l'élite, une fois le foin conquis. Sans oublier les charlatans et les imposteurs, qui gravitent autour et tentent de tirer profit de la situation.

Bosch n'épargne aucunement les puissants : un duc bourguignon, un empereur allemand, un roi français et, bien sûr, le pape apparaissent sur la toile, cha-

cun avec ses défauts, exposés au grand jour. Le peintre tourne en dérision les détenteurs du pouvoir.

Enfin, le troisième panneau, à droite : l'enfer. Bosch y donne libre cours à sa plus folle imagination, au point que certains historiens de l'art croiront des siècles plus tard qu'il peignait sous l'influence de psychotropes. La torture s'y répète sans fin, avec toujours les mêmes monstres.

À Madrid, le visiteur a le choix : deux versions du *Chariot de foin* y sont exposées, l'une au prestigieux musée du Prado, l'autre dans l'ancien palais royal de l'Escorial. Personne n'ose dire laquelle est la copie et laquelle l'original : comme si Bosch voulait nous rappeler, jusqu'au bout, qu'il n'existe pas une seule version de la vérité.

Cinq siècles après Bosch, la lutte pour le foin est toujours d'actualité. Dans le monde, en Europe et en Belgique. La campagne électorale de 2024 était entièrement centrée sur « notre foin » : la prospérité mise en péril. Les partis qui ont remporté les élections sur la promesse de la préserver ont ensuite dû prouver qu'ils étaient capables de tenir parole.

Ce livre raconte cette lutte pour le pouvoir, entre ciel et enfer, révélant les beaux et les moins beaux visages des protagonistes. Et en fin de compte, c'est un nouveau groupe de dirigeants qui s'empare du chariot de foin. Non sans en payer le prix.

Wouter Verschelden, septembre 2025

# TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE — 4

INTRODUCTION — 12

1. La conquête de la forteresse — 19

LES NATIONALISTES FLAMANDS HISSENT BART DE WEVER SUR  
LE PAVOIS NOIR-JAUNE-ROUGE

2. L'arrière-goût amer de la Bourguignonne — 35

DE WEVER SE RETROUVE PAR DEUX FOIS LES MAINS VIDES

3. La traversée du désert — 51

BART DE WEVER PARVIENT TANT BIEN QUE MAL À MAINTENIR  
LE CAP DE LA N-VA

4. I'm still standing — 67

COMMENT LA CHORÉGRAPHIE DE LA N-VA DONNE DIRECTEMENT  
LE TON

5. Le triomphe de la volonté, pour Bouchez — 81

BOUCHEZ ÉCRIT L'HISTOIRE POLITIQUE

6. La résurrection du centre — 95

COMMENT MAXIME PRÉVOT RESSUSCITE LES CENTRISTES  
FRANCOPHONES D'ENTRE LES MORTS

7. Guess who's back, back again ? — 108

CONNER ROUSSEAU REPREND UN RÔLE DE PREMIER PLAN

8. Une entente étrange avec le Palais — 122

COMMENT UN NATIONALISTE FLAMAND ET LE CHEF DE L'ÉTAT BELGE  
SE RAPPROCHENT

9. **Un formateur via WhatsApp — 136**  
COMMENT DE WEVER MET SUR LES RAILS LES NÉGOCIATIONS  
FLAMANDES
10. **L'Arizona prend forme — 150**  
DU PRÉFORMATEUR AU FORMATEUR
11. **Comment Jan Jambon inspire les Wallons — 168**  
LE GOUVERNEMENT LE PLUS RAPIDE DU PAYS SE FORME À NAMUR
12. **La supernote prend forme — 180**  
LA FORMATION TROUVE SON RYTHME DE CROISIÈRE
13. **Le « mauvais arbitre » — 200**  
COMMENT GEORGES-LOUIS BOUCHEZ LAISSE FILER UN ACCORD  
DE GOUVERNEMENT BIEN PLUS À DROITE
14. **Prévot à la rescousse — 216**  
UN MÉDIATEUR POUR REVENIR AU MÊME POINT
15. **Le rôle d'agonie de la Vivaldi — 233**  
UN DERNIER SURSAUT GÊNANT D'ALEXANDER DE CROO
16. **Mahdi pousse à bout la N-VA — 253**  
LA FORMATION DU GOUVERNEMENT FLAMAND ATTEINT SON POINT  
DE RUPTURE
17. **De Wever et Rousseau se partagent le gâteau flamand — 266**  
EUPHORIE ET PROFONDE DÉCEPTION SUR LA PLACE DES MARTYRS
18. **L'Arizona l'emporte le 13 octobre — 278**  
LES CINQ PARTIS FRANCHISSENT UN CAP IMPORTANT
19. **La lumière et l'amour font voler en éclats l'Arizona — 294**  
LES RELATIONS ENTRE ROUSSEAU ET DE WEVER SE DÉTÉRIORENT  
FORTEMENT

**20. Le Lagon — 312**

COMMENT UNE COALITION AVEC L'OPEN VLD SE RÉVÈLE ÊTRE  
UN MIRAGE

**21. Le retour miraculeux de Rousseau — 328**

UN « PRÉAMBULE » SPÉCIAL SAUVE L'ARIZONA

**22. Un jour sans fin — 347**

LES TENSIONS INTERNES ET LES CRISPATIONS DEVIENNENT  
INSUPPORTABLES AU SEIN DE L'ARIZONA

**23. Une lutte acharnée jusqu'à la dernière ligne droite — 362**

UN MOIS TUMULTUEUX AVANT LE SPRINT FINAL

**24. Désespoir et soulagement à l'École Royale Militaire — 376**

COMMENT IL S'EN EST FALLU D'UN CHEVEU POUR QU'IL N'Y AIT  
PAS DE GOUVERNEMENT

**25. Les cinq steaks de Bart De Wever — 398**

SAMMY MAHDI LIVRE UNE DERNIÈRE BATAILLE ÉPIQUE, MAIS EN VAIN

**26. Les clés de la forteresse — 414**

NOUVEAUX MAÎTRES, NOUVELLES RÈGLES

**MÉTHODOLOGIE — 428**

**REMERCIEMENTS — 429**



---

*« If you want  
a friend in  
Washington,  
get a dog. »*

---

Harry S. Truman

## INTRODUCTION

Ce livre traite de la Belgique. Alors que l'Europe, le Vieux Continent, cherche sa place dans le monde, ce pays cherche aussi la sienne, son chemin, et surtout son passé. Les finances publiques ont toujours été un point sensible : depuis les années 1980, la Belgique fait face à des dépenses élevées, surtout en matière de sécurité sociale, et des recettes insuffisantes pour les couvrir. Pendant des années, des emprunts supplémentaires, et donc plus de dette publique, ont comblé les déficits.

Dans les années 1990, une vaste opération d'assainissement s'est imposée : elle était nécessaire pour accéder à la monnaie unique européenne, l'euro. Sous la direction du Premier ministre Jean-Luc Dehaene, la Belgique a consenti d'importantes économies, et la dette s'est réduite. C'est dans la douleur que l'euro a été obtenu.

Au cours des deux dernières décennies, tant la crise bancaire que la pandémie de COVID ont provoqué deux nouvelles dérives majeures. En parallèle, la pression fiscale n'a cessé de croître pour financer l'État fédéral. La Belgique figure désormais parmi les trois pays au monde ayant la pression fiscale la plus élevée.

Sous le gouvernement Vivaldi, tout a semblé converger : après la pandémie est venue la crise énergétique causée par la guerre en Ukraine, et l'inflation s'est envolée. La Banque centrale européenne n'a eu d'autre choix que de relever fortement les taux d'intérêt. Financer l'immense dette publique belge est soudain devenu un défi bien plus complexe.

La coalition, profondément divisée, manquait de leadership : le Premier ministre, Alexander De Croo, issu de la septième formation politique du pays seulement, ne disposait pas du capital politique nécessaire pour imposer les réformes indispensables. En sombrant dans des luttes de pouvoir intestines et des intrigues, le Premier ministre en tête, la Vivaldi s'est muée en bourbier de relations humaines.

En 2024, le bilan a été carrément catastrophique. La dette publique belge rivalise avec celle de la France, de l'Italie et de l'Espagne. Le déficit budgétaire actuel approche les 5 % et menace d'exploser davantage si rien ne change. Ce sont des chiffres bien pires que ceux de la Grèce il y a quelques années : sans

intervention, la Belgique deviendra le pire cancre de tous les pays occidentaux industrialisés de l'OCDE.

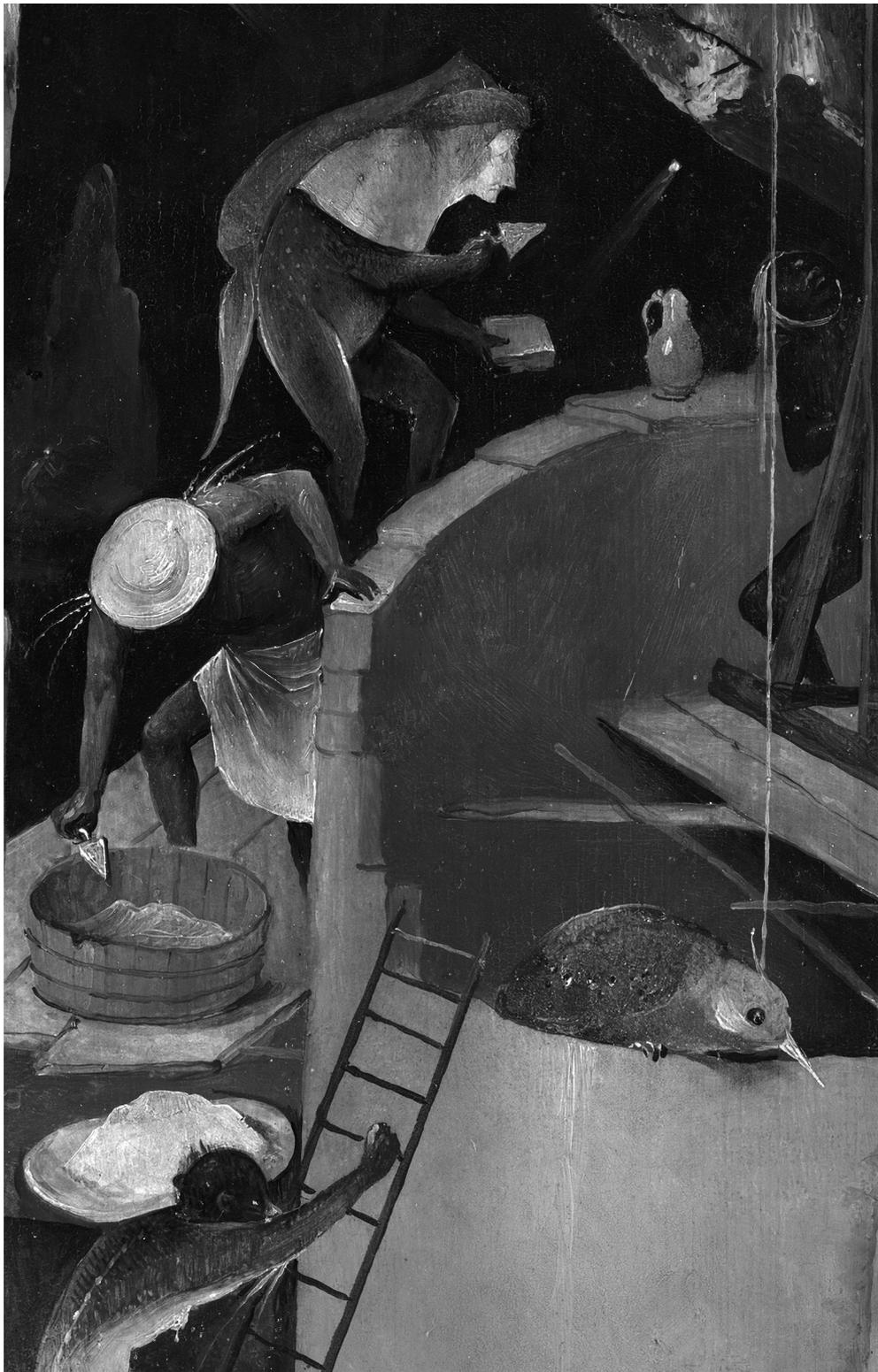
La campagne électorale de 2024 ne s'est pas jouée sur la migration, le séparatisme, le climat, ou les sujets éthiques comme l'avortement ou les droits LGBTQ+, mais sur la question socio-économique : pouvons-nous encore payer tout cela ? Tant pour les Flamands que pour les francophones, l'enjeu était la prospérité.

En même temps, le doute existentiel sur l'avenir de la Belgique ne disparaît jamais vraiment. En Flandre, les partis séparatistes et franchement à droite frôlent de peu de la majorité. En Wallonie, une rupture historique a lieu, avec un glissement marqué vers la droite et nul ne sait s'il s'agit d'un épisode temporaire ou d'un basculement durable. Ce qui semble conciliable aujourd'hui pourrait ne plus l'être demain.

C'est surtout à Bruxelles que le système politique et institutionnel actuel montre déjà de sérieuses fissures. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le « malgoverno » y est le plus profondément ancré. Les symptômes de cette gouvernance défaillante : scandales politiques, mauvaise gestion et budget hors de contrôle. Tout le monde comprend qu'une nouvelle réforme de l'État y est indispensable.

Au Palais, on suit ces évolutions avec inquiétude : maintenir l'unité du pays, garantir la continuité, tel reste l'objectif. Même s'il faut pour cela nouer des alliances improbables, comme avec le chef des nationalistes flamands, Bart De Wever. Le fait qu'il se soit réinventé en Jean-Luc Dehaene, un homme d'État venu avec l'ambition de sauver le pays, tombe à point nommé. Mais que De Wever, avec calme et méthode, tienne de plus en plus fermement les rênes du royaume doit tout de même inquiéter le roi.

Car une question subsiste : que se passera-t-il si cette tentative de sauvetage échoue ? Ce livre dévoile la complexité de la dernière formation gouvernementale, avec ses tendances destructrices et ses dynamiques internes imprévisibles. Si former un seul gouvernement a déjà été si difficile, qu'advient-il si le navire fait naufrage ? La question existentielle ressurgira aussitôt : la Belgique survivra-t-elle au XXI<sup>e</sup> siècle ?



---

*« Soit nous nous  
emparons  
maintenant de  
la forteresse, soit  
nous tentons de la  
mettre à bas. »*

---

Bart De Wever lors du congrès de parti de la N-VA

## BART DE WEVER

---

Un stoïcien. Un joueur d'échecs aussi. Et un conteur né, capable de construire sans cesse un nouveau récit. Au sens propre, avec ses livres qui se vendent comme des best-sellers : sur le wokisme ou sur sa bien-aimée ville d'Anvers et son histoire.

Mais aussi à propos de lui et de son parti, qu'il parvient mieux que quiconque à faire évoluer, à adapter au fil du temps et des nécessités politiques. Et ça fonctionne ! Malgré çà et là quelques défaites occasionnelles, il ne cesse de remporter des élections au fil de sa carrière.

Plus ancien président de parti en fonction en Flandre, il a déjà vu passer toute une génération d'hommes et de femmes politiques. Il a fait de la N-VA, petit club nationaliste et séparatiste occupant un seul siège à la Chambre, le plus grand parti du pays. Elle a ainsi évolué, presque sans bruit, de parti protestataire à bloc incontournable du pouvoir, du principe au pragmatisme, de la Catalogne à la Bavière : le nationalisme romantique appartient au passé, place au nationalisme économique.

Bart De Wever fait cela depuis vingt ans sans interruption : façonner, remodeler, relancer le récit. Une telle longévité demande une discipline de fer. Littéralement : il a consciemment perdu beaucoup de poids il y a plusieurs années, car il savait qu'il ne pourrait pas tenir le rythme politique autrement.

Mais aussi sur le plan mental. De Wever est un adepte du stoïcisme, cette école de philosophie grecque qui prône la sérénité, la connaissance de soi et la résilience et qui se traduit surtout dans la pratique : il ne faut se soucier que de ce qu'on peut contrôler soi-même. Se concentrer sur les « affaires intérieures », pas sur l'extérieur, sur lequel on n'a aucune prise. De Wever tente donc en général d'ignorer les attaques venant d'autres partis ou des médias. Chaque jour, il essaie de lire un enseignement d'un philosophe stoïcien pour commencer sa journée.

Depuis 2013, il est aussi bourgmestre d'Anvers. Combiner cette fonction avec celle de président de parti est impensable sans une équipe forte et loyale autour de lui et sans une discipline de fer. De Wever possède les deux.

Sa N-VA est gérée comme une PME bien rodée. De Wever n'agit pas tant en CEO que comme président du conseil d'administration : il se concentre sur les grandes lignes et, surtout, sur la stratégie politique. Le reste est confié à un cercle de fidèles de longue date.

À Anvers, c'est pareil : des collaborateurs et échevins compétents et loyaux assurent la mise en œuvre. Les grandes lignes, le grand récit autour de sa ville, voilà son rôle. Depuis des années, il mène presque une vie d'ascète : pas d'alcool, pas d'excès. Et chose rare pour un politicien : il évite les foules. Il souffre d'une légère mysophobie et n'aime pas le contact physique (il déteste les bisous). Il vit aussi sous protection policière permanente. En 2024, de lourdes peines de prison ont été prononcées contre un groupe de terroristes qui préparaient son assassinat.

Bart De Wever est père de quatre enfants et très attaché à sa famille. Il a perdu son père Rik, un cheminot et nationaliste flamand convaincu, quand il était jeune, ce qui l'a profondément marqué. Issu de la classe moyenne inférieure, il s'est frayé en travaillant dur un chemin jusqu'à l'université où il a décroché un poste d'assistant au département d'Histoire, avant de répondre à l'appel de la politique.

L'humour est son moteur : c'est un amuseur, un conteur hors pair, capable de captiver par ses anecdotes. Son grand talent : l'imitation. Il excelle à reproduire les voix, mimiques et attitudes – de préférence celles de ses adversaires. Il charme son entourage par son humour pince-sans-rire, son autodérision mordante et ses commentaires cyniques, sans le renfort de compliments ou de flagorneries. Il est historien, pas avocat.

Le poste de Premier ministre, le sommet de la politique belge, ne l'émeut guère. Sur le faire-part de décès de son père, on pouvait lire : « Rik De Wever. Nationaliste flamand ». Un jour, ce sera à peu près pareil pour lui, il en est certain. Pas « Premier ministre de Belgique » ni « bourgmestre d'Anvers ». Il se moque complètement de ces titres pompeux et méprise tous ses prédécesseurs.

Ce dédain est en partie pour la galerie, car De Wever s'intéresse bel et bien au pouvoir brut qui va de pair avec la plus haute fonction du pays. Là encore, il reste stoïque : il ne le montre pas, mais sait très bien quel puissant instrument il tient désormais entre ses mains, pour laisser un héritage qui marquera son pays de manière décisive. Et ce pays, ce n'est pas la Belgique, mais la Flandre.

© 2025 Édition néerlandaise Manteau / Standaard Uitgeverij sa et  
Wouter Verschelden  
© 2025 Édition française Manteau / Standaard Uitgeverij sa et  
Wouter Verschelden

Standaard Uitgeverij sa, Franklin Rooseveltplaats 12, B-2060 Anvers

www.standaarduitgeverij.be  
info@standaarduitgeverij.be

---

CONCEPTION COUVERTURE ET MISE EN PAGE :  
Leen Depooter – quod. voor de vorm.

COMPOSITION :  
Ready2Print

IMAGES COUVERTURE ET INTÉRIEUR :  
*Le Chariot de foin* (ca. 1512–1515), Jheronimus Bosch,  
Museo Nacional del Prado (Madrid)

PHOTO DE L'AUTEUR :  
Steeff Jansen

---

Première édition septembre 2025

Tous droits réservés. Aucun élément de cette publication ne peut être reproduit, stocké dans une banque de données informatisée ou édité, sous quelque forme que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, photographie, de quelque manière que ce soit, sans accord écrit préalable de l'éditeur.

Malgré les soins attentifs dont a été entourée cette édition, ni la rédaction, ni l'auteur, ni l'éditeur ne peuvent être tenus pour responsables des éventuels dommages qui pourraient résulter d'une quelconque erreur qui s'y serait glissée.

Aucune partie de ce livre ne peut être utilisée ou reproduite dans le but d'entraîner des technologies ou systèmes d'IA ou pour la fouille de textes et de données (art. 4, § 3 de la directive (UE) 2019/790).

ISBN 978 90 223 4207 7  
D/2025/0034/371  
NUR 740